

# Hôtel Palestine

de Falk Richter / mise en scène Fábio Godinho

avec Hadrien Besse / Mathilde Bourbin / Amandine Gilbert / Fábio Godinho  
Hugo Malpeyre / Julien Rochette / Delphine Sabat

Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène - 2013 au Théâtre 13 / Paris

« *La distribution est très convaincante, et le pari est gagné, dès la conférence de presse qui ouvre le spectacle.* » France Culture

« *Ce spectacle de qualité s'appuie sur les performances de tous les comédiens qui sont tous excellents.* » théâtres.com



# Hôtel Palestine

de **Falk Richter**

Mise en scène **Fábio Godinho**

traduction **Anne Monfort** - L' Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

durée : environ 1h25 (sans entracte)

scénographie **Marco Godinho**

lumières **Jérémy Thanel**

costumes **Fábio Godinho**

assistant **Mise en scène Alexis Cauvin**

collaborateur artistique **Luca Besse**

assistante mouvement **Lyse Seguin**

vidéo plateau **Hadrien Besse**

avec

**Julien Rochette** – Andy

**Hugo Malpeyre** – Bob

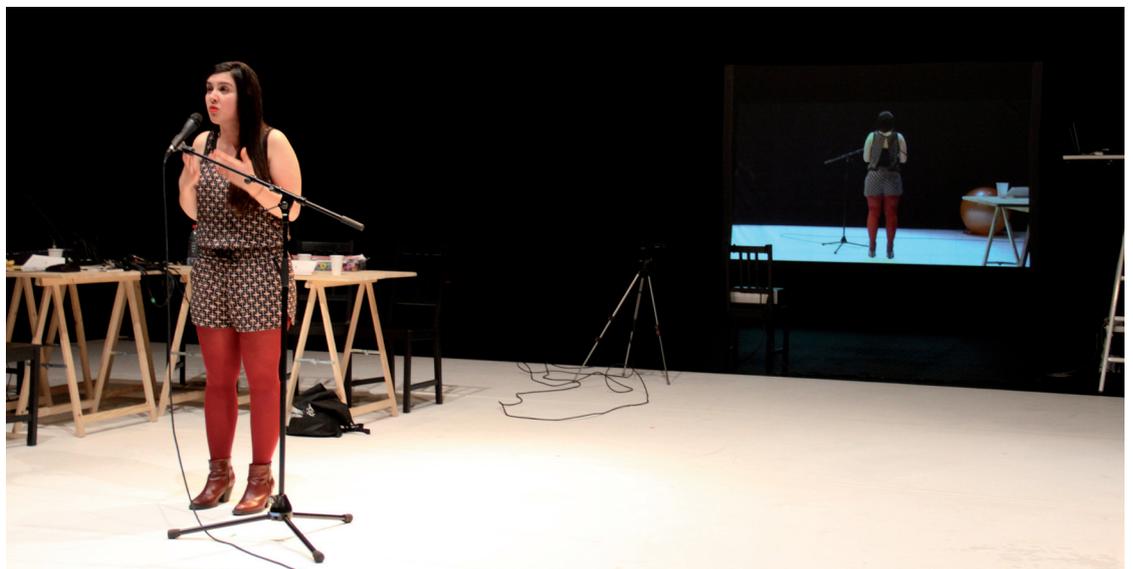
**Delphine Sabat** – Criss

**Mathilde Bourbin** – Lynn

**Amandine Gilbert** – Jodie

**Fábio Godinho** – Ron

**Hadrien Besse**



# Hôtel Palestine - La pièce

À Bagdad le 8 avril 2003, pendant la guerre d'Irak, l'armée américaine bombarde volontairement un hôtel abritant des journalistes. Il s'agit de l'Hôtel Palestine situé en face de la statue de Saddam Hussein, renversée un jour plus tard. L'attaque provoquera la mort de deux cameramen, Taras Protsyuk de l'agence Reuters et José Couso de la chaîne espagnole Telecinco. Dans Hôtel Palestine Falk Richter dénonce les mensonges d'État, à travers la transcription d'une conférence de presse entre américains, dans un des salons de l'hôtel. Deux représentants du gouvernement américain répondent aux questions, très audacieuses, des journalistes qui essaient de démêler les vrais enjeux de cette guerre et les mensonges des américains, justifiant leur intervention en Irak :

**« Les États-Unis pratiquent-ils la torture ? Le président a proposé un ambitieux programme de démocratisation du Proche-Orient, est-ce que c'est en lien avec le pétrole ? »**



Un duel dans lequel chacun essaie de prendre le pouvoir par la parole. À la conférence de presse se joignent des monologues des journalistes qui questionnent leurs propres vérités et les rapports violents des États-Unis avec l'Europe, et le reste du monde. Il ne s'agit pas ici d'un «règlement de compte» face aux États-Unis d'amérique mais bien d'une recherche vers la vérité des guerres et non pas seulement celle d'Irak. C'est pourquoi ce texte est essentiel dans une réflexion politique et s'inscrit dans notre ère contemporaine...

**«Qu'est ce qui arrive aux Européens ? Ils se font rattraper par l'histoire ?»**

# Note d'intention (par Fábio Godinho)

Dès la première lecture ce qui m'a interpellé, c'est de voir à quel point les États-Unis d'Amérique, la politique américaine, sont présents dans la vie quotidienne de chacun de nous. L'Amérique avec son pouvoir financier, sa mondialisation, ses traders, sa puissance militaire, son capitalisme financier, mais aussi l'Amérique des fast-foods, de la musique, et des artistes d'hier et d'aujourd'hui.

La force du texte, c'est la façon dont Falk Richter traite un sujet aussi vaste comme « la guerre d'Irak » en lui donnant un impact médiatique. Des journalistes se déplacent dans des lieux périlleux pour informer le monde sur la vérité des choses. Ce texte questionne le quotidien de ceux qui vont « sur le terrain » comme des journalistes, des représentants du gouvernement, des troupes... Je tiens à montrer dans ma mise en scène comment ces six personnes vivent au jour le jour, avec leurs frustrations et leurs plaisirs. Ne pas exposer seulement le côté « conférence » mais plutôt voir évoluer ces personnes dans un espace où ils réfléchissent et dans lequel ils vivent. Montrer au public la vie de ces personnes et les rapports entre eux. Cela montre à quel point chacun est impliqué dans cette guerre menée par le mensonge, qu'il le veuille ou non.

Même si l'action est placée dans la guerre d'Irak, la pièce me permet de questionner les changements dans le monde islamique, perçus depuis 2003. Un texte qui annonçait déjà le « printemps arabe », la chute des dictatures, et la révolte de peuples indignés. Un texte profondément contemporain dans ce qui se passe en ce moment, chaque jour, en Syrie avec Bachar el-Assad. La pièce permet de voir que l'humain n'apprend pas toujours de ses erreurs, et que malgré la fin d'une guerre, on est déjà dans une autre. L'homme a besoin de la prise de pouvoir, d'une révolte qui s'exprime avec des coups et avec des cris. Il est important que le spectateur voit que ce sont avant tout des personnes au théâtre, cet endroit où la parole a le pouvoir, comme dans une conférence de presse. Je ne cherche pas à révéler ce qui est juste ou faux, mais à donner des clés au public et le laisser se faire une opinion politique sur cette histoire.

Qu'avons-nous appris avec cette guerre ? Nous sommes-nous questionnés sur le nombre de gens innocentes décédées en Irak, et celles qui continuent à mourir, comme ce fût le cas en Lybie, et ce qui arrive maintenant en Syrie ? Après dix ans n'assistons nous pas aux mêmes atrocités ? Nous ne pouvons pas dire qu'on trouve des solutions, mais dès qu'une solution est proposée, ne nous ferme-t-on pas les portes ? L'Union européenne ne va-t-elle pas vers le bas au lieu d'aller vers le haut ? Voilà des questions que je soulève avec Hôtel Palestine où deux journalistes ont été tués délibérément par les troupes américaines.

# L'importance de la Musique



Dans Hôtel Palestine je développe un travail avec la musique qui permet de questionner son importance dans notre quotidien et ce qu'elle renvoie à chacun de nous. La musique et ses paroles sont toujours un reflet de ce que nous ressentons ou une forme d'exprimer nos opinions sur le monde actuel. Chaque révolution est toujours marquée par une musique, souvent de l'ordre populaire pour toucher le plus grand nombre de personnes, et en faire ainsi l'hymne de leur révolte. Cela rajoute un côté festif tout en étant politique. La musique comme fête et divertissement est une pratique qui réunit, entre autres, les personnes désirant changer leur quotidien et oublier leur travail. C'est dans ce sens que j'utilise la musique, les protagonistes se rassemblent entre eux pour danser et oublier ce pourquoi ils sont là, afin de souffler un peu. Cela fait penser à ces combattants rebelles qui se réunissent dans la région montagneuse du nord-ouest de la Syrie une fois par jour, pour chanter contre le régime et pour leurs idéaux. N'est-ce pas la seule possibilité qu'ils ont pour se sentir libres ?

# Utilisation de la camera sur scène

Pour questionner l'importance des médias, ce qui est vrai ou faux dans ce qu'on voit et lit, je travaille avec de la vidéo en direct sur scène mettant en avant le questionnement de ce qui est vrai ou faux. Les images sont-elles filmées en direct ou retransmises ? Les technologies actuelles, nous permettent d'élargir le champ de vision du public en lui révélant des détails qui se trouvent sur scène. La possibilité de lui montrer des éléments comme s'il se trouvait sur scène en l'impliquant d'une façon différente. Pour manipuler toutes ces possibilités médiatiques, j'invite un vidéaste qui capte des images en « live » et lance des vidéos d'internet et des articles, dans le but d'accentuer les propos des interprètes. Ne pas créer un espace illusoire avec un « faux » décor mais montrer au public que la parole peut créer des images, et que les images créent la parole. Sur un « écran » en fond de scène sont projetés des documents, des images et des vidéos. Utiliser la vidéo comme communiquant, comme le font les médias, emprunter des images à la diffusion télévisuelle, des images génératrices d'émotions, afin de toucher le (tele)spectateur.



# La scénographie (par Marco Godinho)

La scénographie ne se veut pas un salon, un espace d'accueil ou de réception d'un hôtel en général, ni de l'Hôtel Palestine en particulier. Elle indique un espace neutre, avec un tapis blanc représentant une surface universelle, sans repères particuliers. Un espace réel où tout est possible, où les personnages évoluent au fur et à mesure de leurs actions multiples. Ils font la fête, se détendent, boivent un verre, travaillent. C'est la vie du jour le jour en direct, comme s'ils étaient en train de s'entraîner à vivre leur propre vie, comme une équipe d'acteurs qui se dévoile sur une scène de théâtre.



Sur la scène deux espaces distincts se côtoient, celui du travail, de la critique sociale, de l'urgence et celui de la détente où le temps semble en suspens. Dans l'espace détente, on y trouve des ballons sauteurs faisant référence au sport comme exercice physique, qui permet de se détendre et de donner un certain bien être au corps et à l'esprit. C'est aussi un espace transitoire où le sport comme jeu devient un espace de divertissement. On pense aux espaces de détente et aux salles de sport dans les grandes entreprises où pendant la pose de midi les travailleurs peuvent se détendre pour mieux travailler et avoir un meilleur rendement après.

Cela évoque aussi un espace de divertissement sur un camp militaire où les soldats essaient à tout prix de « tuer le temps » pour ne pas penser à leur vie personnelle. Pendant les temps de guerre c'est aussi sur un terrain de jeu que les ennemis se rencontrent avec « fair play » pour disputer une partie et oublier pendant quelques moments les conflits politiques, religieux...



Une chaise d'arbitre de tennis surplombe la scène. Une sorte d'arbitre est présent pour veiller au bon déroulement des règles. Il est l'oeil veillant qui tient la structure en place, et comme un technicien de scène il veille à ce que tout le matériel fonctionne. C'est un observateur externe du jeu, du débat et qui n'intervient que si un problème arrive. On peut rapprocher cet élément externe à l'ONU, aux casques bleus qui veillent à maintenir et rétablir la paix et la sécurité internationale. Les tréteaux, les planches de bois, et les chaises pliantes, sont des objets trouvés par les acteurs qui construisent le reste de l'espace scénique pour le rendre flexible et changeant. Un espace précaire, improvisé et mis en place avec des objets que chacun a sous la main, donne un air de camp de base, qui peut disparaître et se renouveler à tout moment.

# Fábio Godinho – Metteur en scène

Acteur, performeur et metteur en scène, Fabio Godinho, né en 1986 à Salvaterra de Magos, au Portugal, développe variables activités autour du corps notamment au théâtre, dans la danse contemporaine, ou lors de performances artistiques dans des centres d'art ou musées, comme par exemple en 2011 au Mudam Luxembourg (*Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean*). Entre 1998 et 2006 il suit diverses formations, dont la musique (cours de guitare, batterie, voix), la danse Jazz et les arts graphiques (graphisme, photographie, film). À partir de 2006 il réside à Paris où il a également fait ses études au Cours Florent. Il commence alors à pratiquer la danse contemporaine et l'Aikido et suit plusieurs stages notamment avec Ahmed Madani à l'Épée de Bois, et avec Jan Fabre au Théâtre de Genevilliers (Centre Dramatique National) . Il exerce depuis 2011 l'enseignement à la pratique théâtrale au Cours Florent à Paris pour les Ateliers Jeunesses, et fait en parallèle un travail de recherche à la Sorbonne-Nouvelle en Études Théâtrales. En 2008/2009 fonde avec Julien Rochette, Luca Besse, Delphine Sabat, la compagnie tdp (Théâtre de Personne), et montre au Festival d'Avignon une création sur le texte de Fernando Pessoa, *Le privilège des chemins*. Depuis 2005 il interprète plusieurs rôles au théâtre ainsi que dans des courts métrages et prête sa voix pour des films publicitaires.

En 2012 il joue au Théâtre de l'Opprimé *Fleur d'obsession* à partir de textes de Nelson Rodrigues mis en scène par Flavia Lorenzi. Il développe aussi un travail sonore autant que compositeur et de création sonore, pour des installations ou des films artistiques en collaboration avec des artistes plasticiens.

En 2013 il présente sa mise en scène d'*Hôtel Palestine* de Falk Richter au Théâtre 13 à Paris pour le *Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène*, et participe également en tant que comédien à une section de lecture avec Israel Horowitz à Avignon dans des textes de l'auteur. En 2014 il joue dans *Mille Francs de récompense* de Victor Hugo mis en scène par Marja-Leena Juncker au Théâtre du centaure au Luxembourg.



## Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

imprimer

envoyer par courriel

facebook

twitter

netvibes

delicious

19.06.2013



Ajouter un  
commentaire

Arts & Spectacles

Par Les Trois  
Coups

« Hôtel Palestine », de Falk Richter (critique), Théâtre 13-Seine à Paris 0

### Fabio Godinho parie et gagne

Par Fabrice Chêne

Les Trois Coups.com | France Culture.fr

Le prix du Jeune Metteur en scène se déroule comme tous les ans au Théâtre 13-Seine. Fabio Godinho y propose une version aussi percutante que maîtrisée d'« Hôtel Palestine », une pièce très engagée de l'Allemand Falk Richter.



Il y a tout juste dix ans, la guerre faisait rage en Irak. Les George Bush, Donald Rumsfeld et autre Dick Cheney défrayaient la chronique. Et le bombardement volontaire par les troupes américaines d'un hôtel abritant des journalistes étrangers, le 8 avril 2003 (la veille du renversement de la statue de Saddam Hussein), ajoutait une ligne à la liste déjà longue des bavures de la coalition. De ce triste épisode, l'auteur allemand Falk Richter a tiré en 2004 la matière d'une pièce, *Hôtel Palestine* – un texte d'une actualité brûlante à l'époque, dénonçant le double langage de la diplomatie américaine et la manipulation des médias. Une pièce qui venait par ailleurs s'inscrire dans un projet plus vaste intitulé *Das System*, entreprise théâtrale de longue haleine visant à interroger les dérives de notre monde néolibéral.

La démarche de Fabio Godinho ressemble fort à une gageure. En effet, les sept comédiens qui interprètent *Hôtel Palestine* étaient tous vraiment très jeunes au moment des faits... Pourtant, on comprend tout de suite que le pari est gagné, dès la conférence de presse qui ouvre le spectacle, au cours de laquelle des journalistes révoltés pressent de questions deux représentants du gouvernement américain, impassibles et maniant à merveille la langue de bois. Le ton est donné, et c'est un ton violemment polémique. Se trouvent successivement vilipendés le cynisme de l'administration Bush, la fraude lors des élections présidentielles américaines, la torture à Guantanamo... Un texte virulent et ultrapolitique, donc, mais brillant, et qui parvient à éviter l'écueil du manichéisme en donnant sa chance à la parole de l'adversaire. Au spectateur de se faire une idée face aux deux logiques qui s'affrontent.

### **Une mise en scène ludique**

À texte contemporain, mise en scène contemporaine. Fabio Godinho, qui n'est pas un débutant, utilise tous les outils à la disposition d'un metteur en scène d'aujourd'hui. Il n'est certes pas le premier (ni le dernier) à recourir à la captation vidéo en direct, ou à utiliser sur scène une guitare amplifiée. Mais, outre une belle maîtrise de ces différents outils ou instruments, on soulignera la qualité des deux passages musicaux pendant lesquels passe une vraie émotion. Sans oublier le goût des accessoires cocasses et décalés (la chaise d'arbitre, les ballons géants orange), et surtout quelques trouvailles visuelles assez formidables (le batteur filmé en vidéo, ou la piscine, lors d'un final saisissant). La distribution quant à elle est très convaincante. S'y distinguent, entre autres, Julien Rochette dans le rôle du journaliste (Andy) et Hugo Malpeyre, assez inénarrable dans celui du représentant américain (Bob).

Mais la qualité première de cette mise en scène est d'être très fidèle, par son aspect ludique, à l'univers de Falk Richter. Le théâtre que propose l'auteur allemand n'est en effet ni intellectualiste ni rébarbatif. L'hôtel qui donne son titre à la pièce est représenté tel qu'il l'a voulu : avant tout comme un lieu de vie, où les personnages parlent et se disputent, mais aussi passent le temps comme ils le peuvent. Cet Hôtel Palestine, tel que le représente Fabio Godinho, apparaît un lieu paradoxal, à la fois lieu de détente et place forte au milieu du chaos ambiant. Cloîtrés dans cet espace réduit dont ils ne peuvent sortir, les protagonistes semblent perpétuellement sous tension. Mais le caractère explosif de cette situation de huis clos n'empêche ni l'humour ni l'ambiguïté des rapports humains. ¶

**Fabrice Chêne**

# Événement : Prix du Théâtre 13, jeunes metteurs en scène

Publié le 15 juin 2013 | Par [Laurent Schteiner](#)

Le Prix du théâtre 13 se poursuit avec l'adaptation d'Hôtel Palestine de Falk Richter. Se fondant sur un événement tragique qui s'est déroulé à l'hôtel le 8 avril 2003 à Bagdad en pleine guerre d'Irak. Falk Richter revient sur cet épisode sanglant qui a vu l'armée américaine bombarder volontairement l'édifice tuant deux journalistes. Falk Richter tacle dans cette pièce les enjeux d'une guerre et son impact médiatique. Le vertige nous saisit alors lorsque les idéaux de liberté ont le goût amer des dictatures « soft ».

C'est dans une mise en scène originale et complètement maîtrisée que Fabio Godinho nous fait vivre une conférence de presse du porte-parole de la Maison Blanche qui répond aux questions insidieuses des journalistes. Un échange musclé sur les idéaux et les mensonges d'Etat sera au centre de cette conférence de presse avec pour thème central la légitimité d'une guerre dite « restructurante ».



Fabio Godinho s'empare d'une œuvre complexe avec réussite en proposant une mise en scène constamment en mouvement tout en conservant le texte original. Sans cesse observés par des vidéos, tous les protagonistes évoluent au sein d'un espace prédéfini en constante évolution. Ce terrain de jeu concrétise le champ de bataille des idéaux perdus. L'originalité de cette mise en scène tient essentiellement au décalage permanent à chaque situation grave. Cette lecture de la pièce de Richter prolonge le propos avec subtilité en apportant à la gravité de cette guerre un pendant dérisoire qui donne l'effet d'une farce sinistre et cruelle. Ce spectacle de qualité s'appuie sur les performances de tous les comédiens qui sont tous excellents.

Laurent Schteiner